

## Sur les traces de l'explorateur-photographe Courtois

par Stéphane Richemond

Si l'on exclut les productions anonymes, presque tous les éditeurs de cartes postales soudanaises anciennes ont été assez bien identifiés. Pour la période pionnière, les principaux étaient le Nancéen Albert Bergeret, la Société Française d'Electrographie et le Belge Charles Vinche. Nous restons cependant très ignorants des plus petits d'entre eux, en particulier de ce fameux éditeur-photographe Courtois qui se disait explorateur et commercialisait l'« Africa-Kola-Kina », un apéritif probablement à base de noix de cola et d'écorce de quinquina<sup>1</sup>, dont on trouve une publicité sur certaines de ses cartes postales. Celles-ci sont à dos non divisé<sup>2</sup>. Elles portent au recto une large marge et la mention d'imprimeur formée des mots ROYER<sup>3</sup> et NANCY séparés par une flèche verticale. La mention d'édition : *Collection Courtois*. – *Reproduction interdite*. apparaît en marge gauche.

Nous reproduisons ci-après quelques cartes postales dont deux mentionnent l'explorateur.



*Mon cher Michel, j'ai été très heureux de recevoir votre carte m'apprenant la continuation de votre bonne santé et votre situation au Métro. Je profite de l'amabilité de mon ami Courtois, l'explorateur bien connu qui a voulu me faire cadeau de qq unes de ses Cartes inédites.*

*Le sujet de cette carte était la sultane à qui il avait jeté le mouchoir pendant son séjour dans le H<sup>t</sup> Sénégal et Moyen Niger.*

*5/11-03.*

*Type de Femme Sinafou. Région de Sikasso.*

<sup>1</sup> Le quinquina est un arbre dont l'écorce contient de la quinine, substance utilisée comme antipaludéen.

<sup>2</sup> L'arrêté du 18 novembre 1903 du ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes a permis la division du dos par un double trait vertical, la partie gauche étant réservée à la correspondance alors que précédemment celle-ci n'était autorisée que « côté vue ». Ces dispositions nouvelles ne concernèrent dans un premier temps que le « service intérieur » à savoir la France, l'Algérie et la Tunisie. Le premier mai 1904, cet arrêté fut modifié. L'article 1 du nouvel arrêté stipule que le texte de l'article 1<sup>er</sup> de l'arrêté du 18 novembre 1903 est remplacé par le texte suivant :

« Sont admises, dans la forme spécifiée ci-après, à circuler au tarif de 10c lorsqu'elles satisfont aux conditions de poids, de dimension et autres, déterminées pour les cartes postales par les arrêtés ministériels des 24 novembre 1883, 30 avril 1889 et 22 mars 1902 (art 1<sup>er</sup>), les cartes illustrées portant le recto, dans un espace ménagé à cet effet, des mentions de correspondances imprimées ou manuscrites. »

<sup>3</sup> L'imprimerie Royer était située à Nancy d'abord rue de Salpêtrière puis rue Saint-Dizier. Créée en 1868 par Jules Royer, elle fut reprise à son décès en 1900 par son fils Paul qui développa la phototypie.

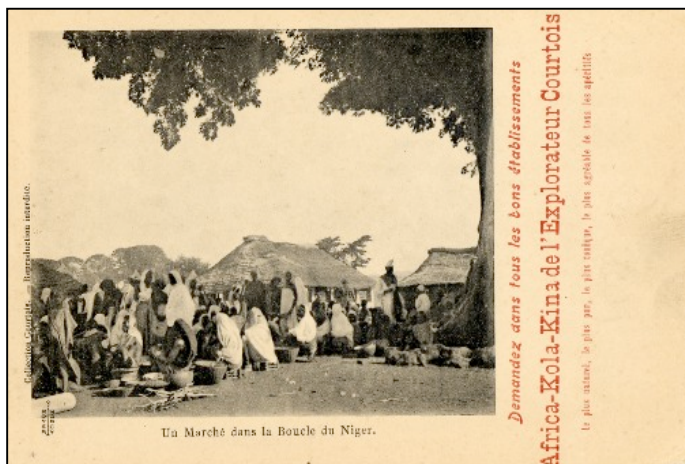
5//11-03

Mon Cher Michel, L'ami Procel que vous devez connaitre est arrivé pour étudier les mœurs des sardines il est en train de prendre son 2<sup>e</sup> Café Cognac Il vous envoie ses meilleurs souvenirs Il faut que je vous signale en passant que l'explorateur et moi nous devons faire une partie de lutte. l'enjeu est une bouteille de champagne il y a des chances pour que je gagne

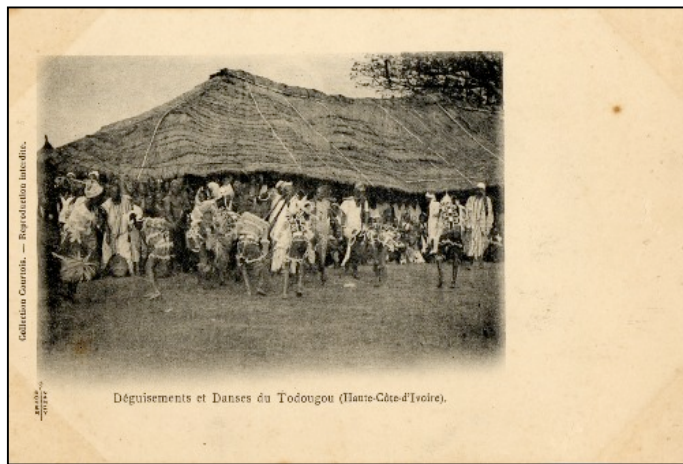
Au revoir et merci des cartes envoyées à mon ami à Marseille.



Jeunes Soudanais en Tenue de lutte.



Un Marché dans la Boucle du Niger.



Déguisements et Danses du Todougou (Haute-Côte-d'Ivoire)

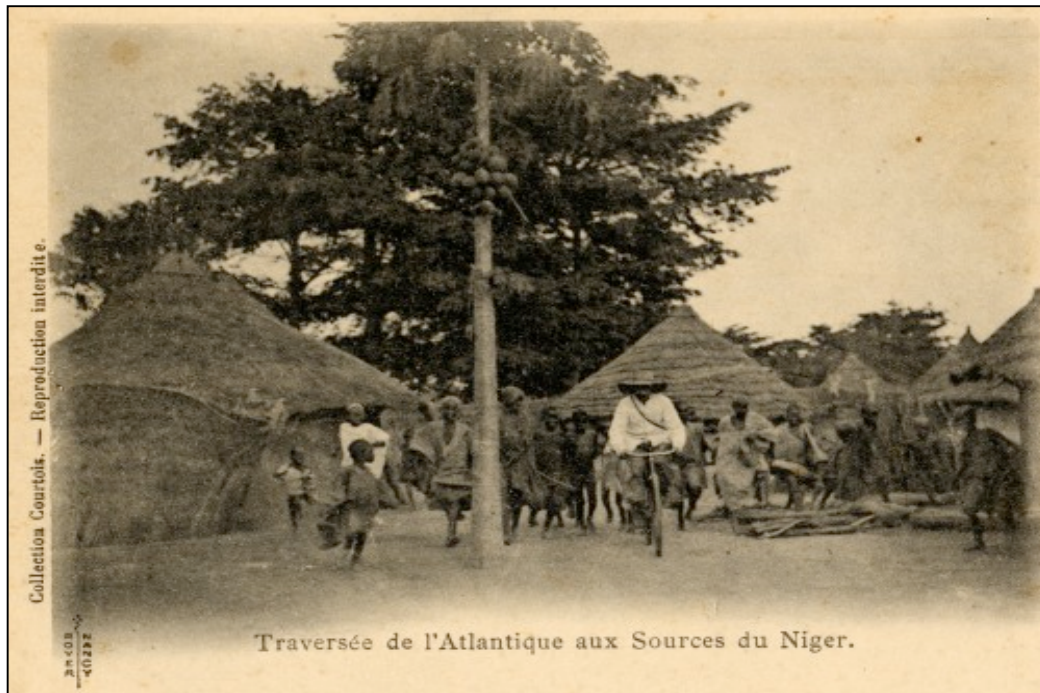
(Carte postale, avec publicité en marge présentant « le plus naturel, le plus pur, le plus tonique, le plus agréable de tous les apéritifs », l'AFRICA-KOLA-KINA de l'Explorateur Courtois)



Revue du Poste Militaire d'Odienné (Haute-Côte-d'Ivoire)



Un Tisserand Bambara au Métier.



Collection Courtois. — Reproduction interdite.

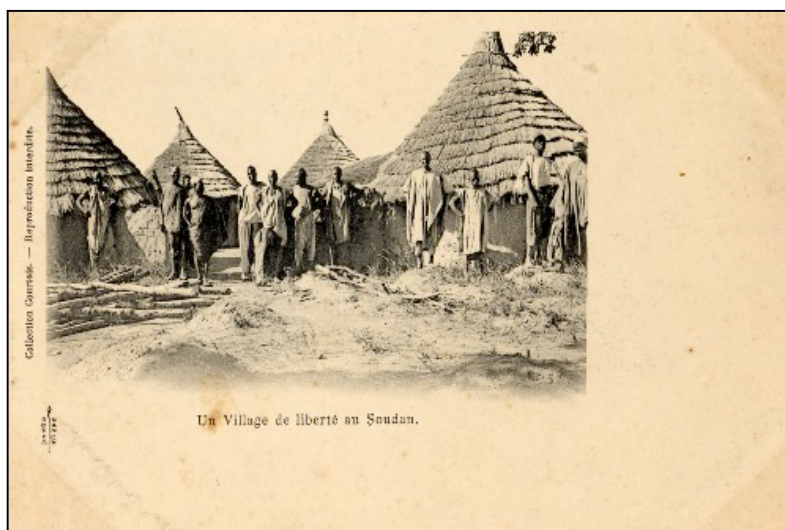
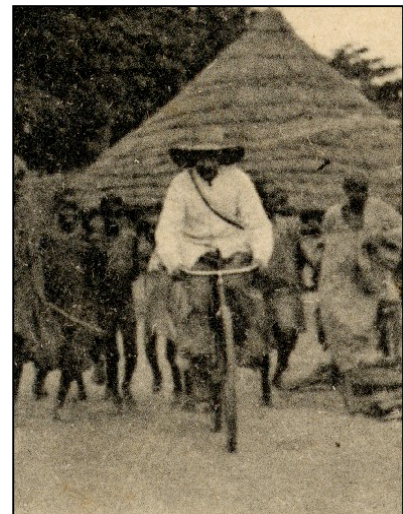
Traversée de l'Atlantique aux Sources du Niger.

Il semble que l'explorateur Courtois se soit mis en scène Dans cette amusante carte postale intitulée : *Traversée de l'Atlantique aux Sources du Niger.*

Faut-il y voir de la prétention ou de l'humour ? S'il a vraiment quitté l'Atlantique sur son vélo pour trouver la source, bien connue à l'époque, du grand fleuve, nous pouvons espérer qu'il n'a pas suivi celui-ci à partir de son second delta, dans la Nigéria anglaise.

Ceci dit, en 1900, bien des régions de Guinée et de Côte-d'Ivoire étaient encore inconnues.

Les explorations de Courtois relevaient-elles seulement d'une passion personnelle ?



Collection Courtois. — Reproduction interdite.

Un Village de liberté au Soudan.

*Un Village de liberté au Soudan.*

(voir note 5)

Cartoliste des éditions de l'explorateur Courtois

Les seules cartes postales de Courtois ayant voyagé que nous connaissions ont été postées de France. Il nous semble donc possible qu'elles n'aient jamais été commercialisées sur le sol colonial. Malgré leur intérêt, elles ont donné lieu à de faibles tirages. Mentionnons quelques cartes dont la liste ci-après est sûrement loin d'être exhaustive.

Ces cartes sont à dos non divisé et portent au recto : la mention d'imprimeur formée des mots *ROYER* et *NANCY* séparés par une flèche verticale ; la mention d'édition : *Collection Courtois*. – *Reproduction interdite* ; et une vue légendée (sans numérotation).

- (1) Agents de Factoreries voyageant en hamac (Haute-Côte-d'Ivoire).
- (2) Déguisements et Danses du Todougou (Haute-Côte-d'Ivoire).
- (3) Entrée du Village de Kimbrila.
- (4) Un Marché dans la Boucle du Niger.
- (5) Marché de Kankan (Haute-Guinée).
- (6) Maures de Tombouctou vendant leurs Troupeaux.
- (7) Revue du Poste Militaire d'Odienné (Haute-Côte-d'Ivoire).
- (8) Jeunes Soudanais en Tenue de lutte.
- (9) Un Tisserand Bambara au Métier.
- (10) Traversée de l'Atlantique aux Sources du Niger
- (11) Type de Femme Sinafou<sup>4</sup>, Région de Sikasso.
- (12) Un Village de liberté au Soudan<sup>5</sup>.
- (13) Village de Sansando (Haute-Guinée).
- (14) Village de Siguiri (Haute-Guinée).-Marché de l'or.

Les cartes de l'explorateur concernent la Haute Côte d'Ivoire, la Haute Guinée et le Soudan. On notera que certaines cartes portant la mention "Haute-Côte-d'Ivoire" concernent en réalité l'actuel Mali, telle celle ayant trait à Todougou, village du cercle de Bougouni.

*Nous remercions Didier Carité pour sa relecture et ses remarques avisées.*

*Pour toute information sur l'explorateur Courtois, merci beaucoup de nous contacter au 06 75 37 88 36 ou à [srichemond@hotmail.com](mailto:srichemond@hotmail.com).*

<sup>4</sup> Lire Sénoufo.

<sup>5</sup> Les villages de liberté étaient destinés à recevoir des captifs libérés. Leur création est due au Lieutenant-Colonel Henri Frey, Commandant supérieur du Soudan durant la campagne 1885-1886 dans les cercles de Médine (Liberté Faidherbe) et de Bafoulabé (Liberté Bafing). Joseph Gallieni qui lui succéda pour les deux campagnes 1886-1887 et 1887-1888 leur donna l'appellation de villages de liberté. Il créa de nouveaux villages tels Liberté-Gallieni (cercle de Kayes, 1887). Les villages de liberté se multiplièrent près des postes français. Il y en eut pour la colonie du Soudan près de quatre-vingts. Les autres colonies du Sénégal, de Guinée, du Niger et de Côte-d'Ivoire n'en furent pas dépourvues. Les Pères Blancs en créèrent, quant à eux, une dizaine au Soudan, le premier, Saint-Isidore, à Kita, en 1897.

Les villages de liberté étaient un outil de la lutte contre l'esclavage. Ils accueillaient les « non libres » évadés des régions sous la domination d'Ahmadou ou de Samory, ou encore de régions sous administration coloniale lorsque les conditions le justifiaient (sérvices graves de la part des maîtres...). De nombreux captifs eurent ainsi des traitements plus humains de la part de leurs maîtres qui craignaient de les perdre.

Les nouveaux arrivants étaient confiés au chef du village de liberté. Il leur était offert une parcelle pour construire une case et une terre à cultiver. Il leur était interdit de quitter le village sans autorisation. Denise Bouche explique dans son ouvrage que les « libérés » constituèrent une main d'œuvre bon marché pour la construction du rail. On pourra sur cette question consulter avec profit : Denise Bouche *Les villages de liberté en Afrique noire française*, Paris et La Haye, Mouton & Co, 1968.